


REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VII. — 12e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 32

1864



[illegible]

... pour la Belgique, M. ... ; pour la Suisse, M. ..., rue ... ; pour l'Angleterre, M. ...; pour l'Espagne, M. ..., à Madrid ; pour l'Amérique, M. ..., à Londres ; pour les États-Unis d'Amérique, M. ..., libraire, rue de Chartres, 74, à New-Orleans ; pour le Canada, rue Saint Vincent, 12, à Montreal.

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le ... [illegible] ... Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 2e ... [illegible] ... Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de ... [illegible] ... la partie de la livraison qu'ils choisissent ... [illegible] ..., et selon qu'ils s'abonnent pour ...

Prix du numéro par la poste. . . . .

Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . .

On peut payer en timbres-poste. — *Les lettres non affranchies sont* ...

E SPIRITUALISTE

—

NNÉE 1864. — 12e LIVRAISON.

RÉABONNEMENTS A L'ANNÉE 1865. — Tout abonné qui reçoit ... lieu de le renvoyer en faisant mettre le mot REFUSÉ au ...ande, est considéré comme réabonné (*Voir la note de la ...i-après*).

Réponse à nos calomniateurs. Avenir de notre œuvre. — Matérialisme ...on. — Réponse à M. Hippolyte Renaud. Quelles sont les conditions observer dans les relations avec le monde spirituel. — Lettre de George ...onse du directeur de la *Revue*. — Saints ascètes, thaumaturges et mé-... la primitive Église : Miracles arrivés aux bords de la Sambre dans IXe et Xe siècles (2e article). — Le docteur Cogswell. — Les frères ... : nouvelles attestations de journaux. — Table analytique des matières ...VII de la *Revue spiritualiste*.

A NOS CALOMNIATEURS. — AVENIR DE NOTRE ŒUVRE.
L'HEURE DE SON TRIOMPHE EST PROCHE.

... hommes, fabricateurs, complices ou dupes d'impostures ...ées, les uns aussi bouffis d'orgueil que remplis d'igno-... et d'astuce, les autres aussi simples qu'inconséquents, ...partout nous présentant comme un homme affreux, blas-...ant contre Dieu et le Christ, et portant déjà, par un juste ...ment, la peine de ses blasphèmes.

...ux uns nous répondrons que nous ne sommes pas des fau-...s d'intrigues sourdes et de lettres anonymes; que nous ne ...s sommes jamais présenté au foyer de notre prochain sous manteau de la fraternité, pour aller le jour même le calom-...er partout; que la police ne nous a jamais compté au nombre

de ses protégés; que nous avons toujours su porter le n… notre père et dire qui nous étions, en quels lieux nous a… porté nos pas et nos actes, et qu'en fait d'esprit religieux, … charité et d'abnégation évangélique, nous avions plus que… paroles, des sermons hypocrites à offrir; que nous avions… faits, une vie soutenue qui non-seulement défie, mais en… appelle l'examen. Répétons donc ce que nous avons déjà… dans ce journal : que nous sommes né à Dourlers, départe… du Nord; que nous avons habité les villes de la Bassée … Maubeuge (Nord), puis à Paris, hôtel du Collége de Fra… rue de la Banque, 5; rue du Bouloi, 21; rue des Bons-Enfa… 29; maintenant à Villiers-sur-Marne. — Que nos détracte… aillent y voir, et surtout qu'ils nous indiquent de leur côté a… clairement que nous la trace de leurs pas. . . . .

Aux bonnes âmes crédules et faciles à tromper, prêtes à … un signe de croix au seul énoncé de notre nom, nous d… que nous n'avons jamais eu sur Jésus d'autre opinion que c… que lui-même et les premiers chrétiens ont exprimée, et q… nous nous appuyons sur l'original même du Nouveau Tes… ment, celui qui a été le plus fidèlement transmis et interpr… Non-seulement nous avons sur Jésus l'opinion que lui et s… disciples en avaient, mais encore nous ne renversons pas son e… seignement. Ceux qui le renversent de fond en comble sont le… réincarnationistes; car, si leur doctrine est vraie, celle de Jés… est fausse, et alors celui-ci serait moins qu'un prophète, … envoyé de Dieu : il serait un imposteur, c'est-à-dire moins qu'… homme.

Sépulcres blanchis, hypocrites, pharisiens nouveaux, q… nous sommes honteux de rencontrer sur notre chemin, sur… voie de l'œuvre spiritualiste, et d'être dans la nécessité d'… carter énergiquement dans notre pénible marche vers le tem… de la Vérité, pourquoi n'avez-vous pas la logique et le coura… de vos doctrines? Vous avez eu le prodigieux aplomb, au m… lieu d'un siècle d'examen, qui demande en tout la démonstr…

ion raisonnée, la preuve expérimentale d'une vérité, de procéder par voie d'affirmation dogmatique et d'entreprendre, en débutant par des âneries et des contradictions incroyables, la construction d'un édifice par le seul emploi d'une charpente mal assise, inhabiles que vous étiez à lui donner des murailles avec de solides fondements; et, quand vous avez exposé au vent de toutes les contradictions, de tous les sarcasmes, ce curieux édifice, vous ne savez pas même le défendre! Vous prétendez faire de votre œuvre l'auxiliaire d'un principe que vous sapez par la base; vous vous dites chrétiens, quand vous renouvelez les vieilles doctrines consécratives des sociétés iniques que le christianisme a détruites.

Oui, nous rougissons d'être obligé de vous démasquer, d'être amené, par suite de la sottise humaine qui vous prend au sérieux, à compter avec vous. Nous sommes, hélas! obligé de nous arrêter à des incidents qui ne souffrent pas l'examen, tant la cause en est absurde, tandis que nous avons tant d'adversaires naturels pour lesquels nous voudrions seul réserver notre parole et nos efforts.

Aux bonnes âmes qui nous accusent d'attaquer le dogme chrétien, et qui prétendent être les fidèles observatrices de ce dogme en communiant dans l'idée réincarnationiste, nous ne pouvons mieux faire que de rappeler ici l'article que l'un des organes du catholicisme, *la France littéraire de Lyon*, a inséré dans le courant de l'année dernière. L'auteur, qui sait fort bien quelles sont les tendances et les doctrines des spirites lyonnais, ne leur laisse pas l'illusion à laquelle ils persistent à s'attacher. Avec la congrégation de l'Index, avec tous nos prélats catholiques et nos pasteurs protestants, il dit aux réincarnationistes qu'il n'y a rien de commun d'aucune sorte entre eux et le dogme chrétien; qu'ils en sont les plus grands ennemis. Il leur dit qu'ils sont les fauteurs d'une hérésie gigantesque. Nous n'avions pas cru devoir reproduire cet article; aujourd'hui, les circonstances nous font un devoir de le mentionner. On y verra, comme dans

l'article du journal *le Monde catholique*, auquel nous avons répondu en 1862, que, tout en condamnant nos tendances, on nous rend cette justice : qu'au lieu d'avoir formulé un *Credo* anti-chrétien, comme les spirites, nous avons gardé l'attitude d'un homme qui tâtonne, qui cherche consciencieusement, sans parti pris.

Oui, nous cherchons consciencieusement, franchement, comme il est dans l'essence de notre caractère de le faire. Mais pourquoi faut-il que la triste situation qui nous est faite nous pousse malgré nous à des paroles amères, quand l'esprit d'amour et de concorde est dans notre cœur, naturellement bon et doux !

Ce n'était pas assez d'avoir à lutter contre les attaques toutes naturelles et prévues des matérialistes et des clergés démonophobes ; il fallait encore que des hommes qui se disent communier dans un principe qui a avec le nôtre une base commune usassent contre nous des armes déloyales de la calomnie, tout en ayant à la bouche les mots de *mansuétude* et de *charité*. Tandis que le droit commun, que l'eau, la terre et le sel nous étaient refusés, que la liberté de nous former en société autorisée nous était interdite, ces hommes pouvaient tout, obtenaient tout; et, non contents de ces priviléges formidables, ils se dérobaient au débat franc et ouvert que nous leur offrions, pour nous miner, nous dénigrer lâchement dans l'ombre. Grâce à ces faveurs exceptionnelles et à d'autres moyens que nous nous abstenons de qualifier, ils parvenaient à s'emparer exclusivement de l'attention publique, et arrivaient à ce résultat incroyable de personnifier en eux l'idée spiritualiste nouvelle, mais pour la compromettre devant la science, pour la perdre devant l'opinion, pour semer partout la sottise et comme une épidémie d'aliénations mentales. Qu'avons-nous besoin de répéter encore ce qui a été démontré tant de fois dans ce journal ?

Ceux qui nous y ont suivi avec constance et sympathie savent si nos plaintes sont fondées, si nos griefs ont leur raison d'être.

ı eux que nous nous adressons en cette circonstance su-. Nos forces sont à bout; le découragement nous prend, sept ans de luttes incessantes. L'élite des croyants est ıous, il est vrai. Nous savons que la vérité est aussi avec que nous avons posé la grande question spiritualiste telle 'allait la poser, c'est-à-dire sur le terrain de la démonstra-ıxpérimentale, sur celui des faits et de leur examen ration-t critique, et cela franchement, honnêtement, sans pactiser l'erreur, si puissante qu'elle soit; nous savons que le p que nous labourons, et sur lequel nous semons si péni-ent, est le champ de l'avenir; mais nous courons risque de lus être quand il portera ses fruits. Les accents de notre, si justes et si puissants qu'ils puissent être, se perdent la solitude où l'on nous a circonscrit. La presse s'obstine re la sourde oreille devant notre principe et notre enseigne-t, ne cessant de nous confondre avec des gens qu'elle a ;pués, et ne s'apercevant pas que nous avons été les premiers 'otester contre eux.

l appartient aux lecteurs de ce journal de nous aider à sortir ıe telle situation, et de nous mettre à même de montrer par-. que nous existons, qui nous sommes et vers quel but nous 'chons. Ils en ont le pouvoir. A ceux qui peuvent beaucoup ıs dirons qu'un journal comme la *Revue spiritualiste*, ré-ıdant à un besoin irrésistible du siècle et aux justes exigences n public éclairé, non-seulement donnerait, s'il était propagé ' des moyens puissants, un grand bénéfice pécuniaire, mais ;si une grande satisfaction morale. Qu'ils nous fassent donc 't de l'intention où ils seraient de concourir à l'œuvre, nous ır accorderons toutes les garanties qu'ils pourraient désirer, ns l'intérêt commun et dans le leur propre. A ceux qui uvent peu nous rappellerons l'*Œuvre de la propagande spiri-aliste*, pour laquelle chacun peut s'inscrire pour une part, si ɔdeste qu'elle soit, quart, moitié ou trois quarts de cotisation, s cotisations étant de 20 fr. Nous l'avons dit, on ne fait rien

sans association, et notre cause plus que toute autre, ave
entraves qui la gênent, a besoin de cette force. Pourquoi
trouverait-elle pas, quand la cause de l'erreur la trouve tou
jours? Des formules religieuses surannées, faussées, que
dient la raison, les lumières et la conscience du siècle, trou
pour n'importe quelle entreprise, des sommes formidables;
cause que nous représentons, c'est-à-dire l'idée religieuse
excellence, ne trouverait pas le plus petit concours! Cela
impossible. Aussi, confiant dans l'avenir, nous espérons
notre appel sera enfin entendu d'un grand nombre. Nous a
trouvé quelques dévouements déjà pour notre œuvre, de la
d'hommes qu'une noble inspiration a poussés vers nous;
doute que d'autres viendront bientôt se joindre à eux. En att
dant, nous allons donner la liste complète des abonnés qu
sont fait inscrire pour l'*Œuvre de la propagande spiritual*
année 1864. Que ceux qui ont bien voulu donner à notre
commune cette marque de fraternité reçoivent ici les remer
ments que nous leur adressons du fond du cœur.

Cotisants de l'année 1864.

Mmes J. L., veuve H. Parks, Milner Gibson et comtesse d'A
delange.

MM. Edouard Tailliandier, Alexis Martineau, Th. Reber
la H. fils, Doré, Humain, Jules L'Homandie, Baïhaut, Ed. M
faison, Vittecocq Freret, Léon Favre, Van de Velde, Bou
Berruyer, Nortier, Vallauri, Gassier, baron de Guldenstu
Thiry, Salgues, Desbois, Foucart, Boiste, Dexant, Lefebr
Delamothe, Axakoff, Aug. Laplagne, Seymour Kirkup, L. A
Hauguet, Georges Bellio, Pierre Gatti, Roux, de L'Isle, A. M

Espérons que non-seulement les personnes ici nommées c
tinueront à nous maintenir leur adhésion fraternelle, mais
d'autres viendront s'y adjoindre. Il ne s'agit pas seulement
voir la *Revue* vivre, car ELLE VIVRA, mais il faut qu'elle pr

n essor, qu'elle agisse puissamment partout sur l'opinion. ›us sommes au moment d'une grande crise religieuse. D'un té le matérialisme, qui n'a abouti qu'à la dépravation des ies, qu'à les plonger dans le vide, la tristesse et l'inertie, est a veille de capituler; d'un autre côté, la formule religieuse, qui, force d'habileté, de politique et de discipline, était parvenue, ırtout, dans notre Europe, au gouvernement des consciences, :t sur le point de succomber, avec les appuis temporels qui deais longtemps lui conservaient une apparence d'existence. Là à un esprit de concession habile aux difficultés, aux exigences es siècles, avait jusqu'ici régné et donné une grande force exérieure, s'est montré tout à coup un courageux, un logique nais imprudent esprit de lutte. Une encyclique a paru où un ›ersévérant pontife, conséquent avec son principe, s'est mis en ›pposition ouverte avec les principes des sociétés modernes. Jne telle attitude, que nous apprécions comme tout ce qui est 'ranc, courageux et conséquent, va précipiter les destins du caholicisme, si, à l'exemple du pontife, tous savent être conséquents, prélats et clergés, gouvernements, libres penseurs et philosophes. Alors on combattra à armes égales, avec les seules armes de la science et de la raison; et dans cette lutte on verra jusqu'à quel point est solide l'édifice de tant de grands conciles œcuméniques. Il s'affaissera sur lui-même, ne laissant plus qu'un monceau de décombres. C'est alors que s'élèvera, radieuse, inébranlable, sur les assises de la science, de la raison et du sentiment, la grande religion de l'avenir!

Spiritualistes nouveaux, mes frères, courage! l'avenir vous appartient. A l'heure qu'il est, vous n'êtes qu'un atome; mais vous avez avec vous la vérité, la logique et la preuve de l'immortalité de l'âme. Dans un temps prochain, vous, atômes impuissants et isolés, vous serez grands comme le monde. Venez nous aider à créer une première force, un premier foyer.

Z.-J. Piérart.

---

sans association, et ... ET SUPERSTITION.
entraves qui la
trouverait-ell
jours? Des

...SITIVISME ET SPIRISME.

dient la r... ...ru sous ce titre dans un journal. Il es...
pour n... ...me honorable, celui qui a le mieux ...
caus... ...les doctrines de Fourier. — Nous ne p...
ex... ...pêcher de le reproduire, avec les observati...
i... ...suggérées.

Le positivisme et le spirisme ne sont que des form...
...elles prises de nos jours par le matérialisme et par la s...
...sition.

Le positivisme, qui déclare insoluble autant que ...
toute question portant plus loin que la vie présente ...
voit qu'une faiblesse dans nos aspirations vers l'infini ...
préjugé dans notre répulsion pour le néant; le positivisme ...
partient tout entier à l'école matérialiste, bien qu'il prét...
la neutralité des aveugles touchant les couleurs.

Quant au spirisme, c'est de l'école superstitieuse qu'il re...
Ce qui caractérise cette école et lui, c'est qu'ils n'essayent ...
de résoudre par le travail de la pensée les grands probl...
qui les préoccupent; c'est qu'ils attendent dans l'inertie que ...
savoir leur vienne des oracles qu'ils consultent, des révélati...
miraculeuses, des intelligences placées au-dessus et en deh...
de l'humanité; c'est qu'ils oublient le précepte: « Cherchez ...
vous trouverez. »

Les hommes s'égarent inévitablement quand ils s'engag...
dans l'une ou l'autre de ces routes. Ils tombent, d'un côté, da...
un doute systématique équivalant à une négation; de l'autre
c'est encore le doute qu'ils rencontrent, n'ayant aucun moye...
pour se reconnaître au milieu des révélations multipliées, con-
tradictoires, qui se présentent; révélations qui sanctionnent tou...
depuis les croyances les plus abjectes du moyen âge, sorciers...

sabat, jusqu'au voltairianisme, en passant par
-, par le catholicisme, par le jésuitisme, y com-
aculée-Conception.

.scordantes en apparence, les deux écoles sont liées l'une
utre cependant par un caractère du premier ordre : toutes
x mettent la raison en interdit, en limitant sa compétence,
lui déniant la faculté de s'élever, par ses seules forces, à
connaissances d'un certain ordre.

Les écoles se séparent pour conclure : l'une attendant que le
'oir lui tombe dans l'entendement, l'autre se résignant à ne
'oir jamais. Mais elles partent du même principe, elles ap-
rtiennent à la même famille philosophique, dont elles forment
ux variétés. Quelque désagréable que soit aux deux écoles
lien de parenté qui les unit, il faut bien qu'elles le recon-
ıissent.

De cette communauté de principe il résulte que, sans le vou-
ir, les deux écoles recrutent l'une pour l'autre : *le matéria-
sme poussant à la superstition par l'horreur du néant qu'il
·êche, la superstition rejetant au matérialisme par la révolte
u sens commun.*

Il appartient à l'école rationnelle, placée à l'opposite des écoles
·rationnelles, et non pas entre elles, de maintenir contre elles,
ebout, le drapeau de la Raison. Il lui appartient de faire com-
ırendre :

Que Dieu n'a pas des privilégiés à l'oreille desquels il parle-
ait ; que, pour s'élever aux vérités de tous les ordres, les êtres
ıu'il a faits à son image dans tous les univers n'ont qu'une seule
néthode à suivre : employer leur raison, reflet de la raison su-
ırême ;

Que la raison se développe par l'exercice ; que sa compétence
s'étend à tout ce que nous avons légitimement le besoin et le
désir de savoir ; que, dans l'accomplissement de sa destinée, la
raison doit toujours suffire à l'homme comme l'instinct suffit aux
animaux ;

Que nos erreurs et nos discords viennent tous de ce que nous avons prétendu reconnaître la vérité à l'aide d'un critérium différent de celui que Dieu a donné à chacun de nous, du seul qu'il nous ait donné : la raison!

HIPPOLYTE RENAUD (*de Metz*).

—

Réponse au précédent article. — Quelles sont les conditions générales à observer dans les relations avec le monde spirituel. — Lettre de George Sand et réponse du directeur de la Revue.

Ce n'est certes pas à la *Revue spiritualiste* que s'adresse l'article qu'on vient de lire. Elle n'a rien de commun avec ce qu'on appelle le spirisme et les spiritistes, contre lesquels elle a toujours protesté. La manie d'attendre dans l'inertie que le savoir nous vienne des oracles, d'esprits évoqués à tort à travers, a été trop souvent critiquée par nous pour qu'on nous classe parmi les fauteurs d'une telle doctrine. Déjà en 1858, au début de nos études, nous nous prononcions énergiquement contre de telles aberrations. Qu'on lise notre journal, notamment aux pages 164, 165, 450, 451, 452, 453, 454, t. I; 170, 171, 172, 173, 174, 440, 441, t. II; de la page 1 à la page 15, t. III; aux pages 3 et 4, 114, 115, 116, 117, t. IV; aux pages 161, 162, 253, 254, t. V. Au commencement de cette année 1864, la *Revue spiritualiste* renfermait ces paroles bien caractéristiques d'un de ses collaborateurs, M. le docteur Clever de Maldigny, et qu'on peut opposer à ceux qui nous accuseraient de pousser à la superstition : « Les temps ne doivent pas rétrocéder. Ici, comme en toute chose, notre époque revendique le progrès. Je veux dire, — et je l'exprime nettement, — que dans ces questions de haute physiologie cosmologique, nommées d'ordinaire le champ du merveilleux, il faut avant tout se mettre en garde contre le vertige de la superstition. — Aujourd'hui, ses erreurs seraient

ue des crimes: car l'humanité marche, l'ignorance n'a plus use, et *le dogmatisme, qui s'immobilise et veut nous parquer ses limites*, s'évertue à nous fausser le seuil d'un âge pro- ı. » Ailleurs, tout en constatant que les grandes inven-, les découvertes n'avaient presque jamais été des déductions science, mais le plus souvent le fait de l'inspiration chez des nts, des hommes du peuple, des intelligences que les con- sances humaines n'avaient point préparées, nous disions les œuvres d'art dues aux Esprits n'étaient pas toujours des 's-d'œuvre, car les vrais chefs-d'œuvre sont ceux qui éma- t de l'inspiration combinée avec les efforts de l'art et du t. A cela nous ajoutions que l'inspiration médianimique ıt point donnée à l'homme comme un don de science infuse, elé à l'exonérer de tout travail, de tout effort, mais qu'elle était donnée pour qu'il la vivifie, la développe, lui donne 'ps et grandeur; que là, comme en toute chose ici-bas, le ncipe dominant était celui-ci : *Aide-toi, le ciel t'aidera.* C'est tement la manière de conclure de M. Hippolyte Renaud, uteur de l'article ci-dessus.

Il n'est donc aucune des observations de M. Hippolyte Re- ud que nous n'ayons faite nous-même. Mais, différemment à i, nous admettons la possibilité, l'utilité, l'excellence de mmunications spirituelles dans certains cas. Ces communica- ons doivent exister, car, dès qu'on admet l'immortalité de me, on ne peut raisonnablement soutenir qu'il existe un mur 'airain entre les âmes qui s'aiment, se cherchent de l'autre onde dans celui-ci, et *vice versa*. Dire dans quelles conditions oit avoir lieu ce commerce, comment, quand et jusqu'où il eut s'exercer sûrement, voilà l'important de la question, et ce sujet, nous ne cesserons de répéter ce que nous avons éjà dit antérieurement relativement aux expériences de spiri- ualisme expérimental qui laissent des doutes, des objections lans l'esprit de ceux qui s'y livrent.

Pour quiconque a cherché minutieusement et longtemps à

toutes les sources, notamment aux sources anciennes, si précieuses et pourtant si généralement méconnues et dédaignées, il y a des réponses aux nombreuses difficultés qui embarrassent les expérimentateurs.

Trois choses d'abord sont importantes à établir dans le grand fait des communications médianimiques : les dispositions morales, le but et les moyens de discernement.

Les dispositions morales doivent être le recueillement, la prière, un véritable sentiment religieux; le but, des motifs louables, l'utilité, la pureté d'intention; les moyens, la sympathie, l'amour, la vénération pour l'Esprit qu'on appelle. Le plus souvent aussi, il faut le laisser se manifester spontanément, car il est seul juge de la possibilité, de l'utilité, du temps et de la manière dont sa manifestation peut avoir lieu. Hors de ces conditions principales, on court risque de n'avoir affaire qu'aux Esprits élémentaires, qui sont les essences, les virtualités de nos penchants, de nos aptitudes, de nos passions; mais essences dépourvues d'intelligence et de raisonnement, souvent de libre arbitre, que nos facultés, nos désirs mettent en jeu, et sur lesquels nous pouvons agir par le lien d'une volonté forte, arrêtée, quand, ce qui arrive le plus souvent, ils ne reflètent pas cette volonté, cette croyance en la fortifiant. Ces Esprits élémentaires, avec les âmes perfides, ignorantes, encore empreintes des souillures, des passions ou des illusions de la matière, qui nagent dans l'enfer moral de l'expiation, peuplent les bas degrés de l'Éther où nous sommes. Ce sont ceux-là ou celles-ci qui se présentent aux médiums non convenablement préparés ou disposés, que n'anime aucun des grands motifs que nous venons d'exposer. C'est sous l'obsession d'un de ces Esprits que ces médiums parlent, écrivent ou agissent le plus souvent. Il s'est emparé de leurs organes; il s'est soudé à eux, a pris dans leur esprit une place d'où il sait écarter toute autre essence. Que vous évoquiez n'importe quelle âme trépassée, il est toujours là pour vous répondre au nom de cette âme et vous donner

›res idées, ses erreurs, ses perfidies, ses séductions à du trépassé que vous avez appelé (1).

ainsi qu'un zouave se pose invariablement comme saint our nous répéter le dogme anti-chrétien des réincarna-qu'il prend dans le cerveau des spirites qui l'évoquent, et 'est logé à la suite de certaine lecture; c'est ainsi que 'un suicidé, d'un libertin, d'un criminel, quand on fait ı Pascal, à saint Augustin, à Bossuet, s'en vient vous une foule de lieux communs ou de mensonges, dans un ıdigne d'aussi grands noms, langage qui ne varie pas, qui .jours le même pour tous! On croit que quand on fait l'é-

Tous les peuples primitifs ont cru à ces Esprits élémentaires, et ils ncore admis par les peuplades sauvages qui habitent l'Amérique, ue et l'Océanie. On en retrouve la croyance dans toutes les religions, ment chez les peuples du Nord. Ces peuples ne pouvaient pas ad-: que les éléments, l'intérieur de la terre, les montagnes, les forêts ıes, les eaux, fussent privés d'êtres particuliers; ils en plaçaient dans les actes de la nature, de la vie humaine. Doués des facultés psychiques listinguent les hommes purement instinctifs, ils assuraient les voir la art du temps et consultaient à leur sujet leurs devins, leurs voyants et ɔut les femmes, que ces peuples regardaient comme plus en rapport avec ètres spirituels. Selon eux, les Esprits élémentaires ou Génies vivaient .nairement entre eux, et le hasard seulement, le besoin quelquefois, les .tait de temps à autre en relation avec l'homme. D'un côté, ils avaient plus pouvoir que lui, mais seulement parce qu'ils étaient plus rapprochés des ces divines cachées dans les éléments auxquels ils appartenaient; ils pou-ıent donc faire du bien à l'homme ou lui nuire. D'autre part, privés des ·ces de la matière et de la science ou expérience des choses extérieures ıe ceux qui y vivent acquièrent, ils réclamaient au besoin les secours de ıomme. C'est du sentiment de leur dépendance ou de leur supériorité sur ıi, selon les cas, que naquirent de temps à autre des rapports hostiles entre :s Génies élémentaires et l'être humain, car la tradition nous les représente ouvent mécontents du peu d'estime que leur accordent les hommes, et s'en 'engeant par toutes sortes de taquineries, de malices et de mauvaises actions. Tels étaient les fées, les elfes, les gnomes, les albs, les nains des populations :eltiques, germaniques et scandinaves. Cette croyance universelle, constante, aux Esprits élémentaires dans tous les temps, n'aurait-elle été qu'un jeu de l'imagination humaine? Nous ne le croyons pas. Si l'on compare tout ce qu'on dit de ces êtres spirituels avec les actes et les dires qui paraissent dans les exercices de beaucoup de nos médiums, on doit croire qu'il y a toujours des Esprits élémentaires.

vocation au nom du grand Dieu vivant, que tout est dit pour tout obtenir, pour que la vérité suprême se révèle à nous.... Ah! que les temps sont loin où les Pythagore, les Appollonius de Thyane, les néoplatoniciens, ne s'approchaient des hauts mystères du spiritualisme que par le jeûne, la prière, le recueillement, la sublimité, l'abnégation des intentions! Le temps est loin aussi des longues épreuves, des initiations progressives, de la sobriété, du silence imposés pendant des années entières, aux instituts esséniens, bouddhiques, masdéens, druidiques, dans ceux de l'antique Égypte, d'Eleusis, de Métaponte, etc....

Dans notre pensée, hors des grandes conditions d'ascétisme, de recueillement, de but humanitaire et religieux, qui sont les moyens de la magie divine; hors le fait consolant de communiquer parfois avec l'âme vivement regrettée d'un parent, d'un ami, et d'en recevoir consolation, force, conseil, pour des choses licites, d'un ordre moral, désintéressé; hors le but d'acquérir par ces communications la preuve intime de l'immortalité de l'âme, il ne faut s'attendre, dans la plupart des révélations des Esprits, qu'à des déceptions, qu'à des vérités mêlées d'erreurs... Mais cela est peut-être un bien, car s'il en était autrement, ce serait le monde renversé. Le premier pervers venu, tout homme indigne, pourrait, à l'aide des Esprits, pénétrer les secrets les plus intimes; et de là un abîme de désordre qui ferait du corps social un enfer épouvantable. D'un autre côté, plus d'activité, de travail, de recherches; ce serait le règne de la science infuse; chacun l'attendrait des Esprits, et l'on verrait se renouveler ces époques de renoncement, d'anéantissement moral si fréquentes en Orient, où des sociétés, perdant toute initiative, toute volonté, s'endorment dans le fatalisme, l'ignorance et l'abaissement!

« Aide-toi, le ciel t'aidera; épure-toi, rends ton propre esprit actif, applique-le à la recherche du vrai et du bien, et tu recevras du monde spirituel en proportion de tes mérites, de

efforts et de ton intention. Est-ce que notre âme n'est pas, aussi, un Esprit? Pourquoi, si nous savons la placer dans bonnes conditions, ne pas recevoir directement l'influx di- et pénétrer en Dieu? Pourquoi avoir exclusivement recours ar cela à des Esprits intermédiaires, dont la constatation, liscernement, est quelquefois si difficile? D'ailleurs, relative- nt à une foule de grandes vérités spiritualistes, ne sait-on s que Dieu a parlé aux hommes depuis le commencement du onde? Est-ce qu'il n'y a pas eu une révélation permanente puis que des âmes, perdues dans la matière, ont su secouer s liens pour remonter à leur source, au principe éternel et vin d'où elles étaient sorties? Est-ce que les Vedantins, Confu- us, Laotsée, Zoroastre, Pythagore, Platon, Plotin, Por- iyre, Jamblique, Swedenborg, Jacob Boehm, saint Martin et s milliers d'autres, n'ont pas laissé des monuments précieux? es révélations de tant de grands Esprits valent-elles moins que elles de ceux qui viennent dans nos tables, sous notre crayon, otre corbeille, dans nos groupes d'expérimentateurs parfois si ivoles, si peu recueillis? Etudie-t-on, non-seulement nos rands théosophes, mais encore ces milliards de millions de iits constants que l'histoire a enregistrés, et qui sont à eux euls aussi une révélation peut-être plus positive, plus capitale; ar rien d'irrésistible comme la philosophie des faits! Il sera ientôt temps d'en venir là pour l'élaboration de la foi spiritua- iste..... »

Voilà ce que nous avons déjà su dire. Qu'on lise la livrai- son VIe de la *Revue spiritualiste* de l'année 1861, et l'on en aura la preuve. Ce n'est donc pas à nous que peuvent s'adresser les paroles, si justes d'ailleurs, de M. Hippolyte Renaud. Mais, con- trairement à lui, répétons-le, si nous ne nous inclinons pas d'une manière aveugle devant ce que la plupart des médiums nous débitent à propos de leurs Esprits, nous prétendons qu'il y a des conditions, des circonstances où l'on peut tirer la lumière, le salut, la force du monde spirituel. Tout ce qui est vraiment

grand sur la terre, les œuvres immortelles de l'art, de la poésie, les grandes inventions, les actions sublimes, héroïques, tout est venu de là et non de la vile matière; tout en est venu, d'une manière ou d'une autre, par l'inspiration inconsciente, la vision, l'extase, l'illumination, l'apparition, ou autrement; l'on ne fera jamais rien de grand, de durable, sans puiser à cette source.

Mais nous reviendrons plus tard sur cette grande question pour la traiter avec tous les développements qu'elle mérite.

Z.-J. Piérart.

A la suite des lignes qu'on vient de lire, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire une petite correspondance qui s'est établie, il y a deux ans, entre nous et la femme illustre qui s'appelle George Sand. La lettre que nous lui avons alors adressée en réponse à la sienne est parfaitement appropriée aux considérations que nous venons d'opposer aux paroles d'Hippolyte Renaud.

Depuis sept ans, nous envoyons notre Revue à l'auteur de *Consuelo*, de *Mademoiselle de la Quintinie* et du *Drac*, comme pour lui payer notre tribut pour tout le plaisir que nous avons à la lire.

Nous étions désireux de savoir si elle prenait, de son côté, plaisir à parcourir notre Revue, et si nous devions continuer à la lui envoyer. Voici sa réponse :

« Monsieur,

« Je vous dois des remerciements pour l'envoi de votre Revue, que je lis avec intérêt et curiosité, n'en doutez pas. Je reconnaîtrais mal votre obligeance en vous disant que je ne veux plus la recevoir, mais je mentirais si je vous disais que j'ai foi aux communications des Esprits. Je sais que vous êtes un homme sincère et convaincu. Vous ne pouvez donc me savoir mauvais gré de ma franchise.

« Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués,

« George Sand. »

« Nohant, ce 3 janvier 1863. »

A cette lettre, nous avons fait la réponse suivante :

Paris, 5 janvier 1863.

« Madame,

« Je vous remercie bien de l'empressement que vous avez mis répondre à ma lettre et de la bonté que vous avez eue de m'exprimer l'intérêt que vous prenez à la lecture de ma Revue. Comme vous, Madame, je n'ai pas une foi absolue aux communications des Esprits, mais je crois qu'ils existent, qu'ils peuvent se manifester, et que si leurs communications ne sont pas toujours fondées, la cause en est souvent due à nous seuls, qui avons perdu l'étude approfondie d'une science qui a fait la gloire des anciens Mages, des Brahmes et des Druides. Le monde spirituel est peuplé d'essences plus ou moins pures, plus ou moins bonnes, dont on a trop souvent le tort de provoquer l'action dans des dispositions d'esprit peu convenables, sans nécessité, pour des motifs de vaine curiosité ou d'intérêt matériel ; alors, on obtient en proportion de ses mérites et de ses intentions, et de son peu de connaissance d'une doctrine on ne peut plus grave et délicate.

« Il a été un temps, Madame, où non-seulement je n'avais pas, comme vous, foi aux communications des Esprits, mais où je me refusais même absolument à reconnaître leur existence ; et quand je pense à mes anciennes négations relativement à ce fait, je comprends les négations des autres. Aujourd'hui, après dix ans d'études, de recherches, d'examen minutieux, après avoir vu, scruté, palpé le phénomène sous tous ses aspects, ce serait une lâcheté et un crime de lèse-vérité de ne point confesser une croyance qui, du reste, est aussi universelle et aussi ancienne que le monde ; j'y ai trouvé, outre de grandes consolations, des lumières qui vont chaque jour s'agrandissant ; et, s'il est vrai que l'idéal religieux par excellence n'est autre que le vrai spiritualisme, je pourrais dire en parlant comme Bacon : *Peu de science éloigne du spiritualisme, beaucoup nous y ramène.* Mes croyances nouvelles m'ont fait expliquer les religions, l'antiquité, le moyen âge, où j'avais vu autrefois tant de ténèbres, de choses inexplicables, fabuleuses ; j'ai compris que si les plus graves historiens, les Hérodote, les Tite-Live, les Tacite, les

Suétone, etc., avaient rapporté des faits relatifs aux miracles, à la divination, c'est parce qu'ils avaient réellement eu lieu. Pourquoi les choses que tant de gens dignes de foi voient de nos jours ne seraient-elles pas arrivées à des époques éminemment psychiques, où le prodige était souvent l'unique moyen d'agir sur les masses et d'établir certaines vérités? Mais pourquoi dire *prodiges*, moi qui crois qu'il n'y a rien de surnaturel, et que tout se fait en vertu de lois existantes? C'est notre méconnaissance de ces lois, c'est notre empressement à clore d'une manière définitive l'exposé des forces de la création, qui nous fait regarder comme illusoires des choses que l'état borné de nos connaissances tend à nous faire considérer comme impossibles. Avant que le vulgaire connût bien le principe de la poussée d'Archimède, il pouvait regarder comme un miracle le fait en apparence merveilleux de l'ascension du ballon. Je crois que beaucoup de nos savants sont aujourd'hui dans l'état intellectuel des bons campagnards qui virent s'élever dans l'espace les premières montgolfières; il y a cette seule différence, c'est que ces paysans prenaient au moins la peine d'ouvrir les yeux pour voir le phénomène, tandis que nos savants se les couvrent systématiquement d'un épais bandeau de préventions ignorantes, quand ils sont appelés à constater les phénomènes spiritualistes.

« Mais vous n'êtes pas au nombre de ces derniers, Madame. Si vous ne croyez pas aveuglément aux communications des Esprits, ce dont je vous félicite, il me demeure prouvé par la lecture de vos œuvres, que vous n'écartez pas dédaigneusement les faits merveilleux. Vous êtes spiritualiste aussi, quoiqu'à un point de vue différent du mien. Espérons que le temps nous rapprochera et nous mettra d'accord. . . . .

« Agréez, s'il vous plaît, Madame, l'expression de mes respects et de ma sympathie.

« Z.-J. Piérart. »

Voilà ce que nous disions il y a deux ans à la femme illustre qui habite le château de Nohant. Depuis ce temps, je ne sais si les faits, leur conséquence logique, les raisonnements qu'ils suggèrent nécessairement, ont pu rapprocher de nous l'auteur de tant d'œuvres remarquables; toutefois nous espérons que la

ɜmme qui a su porter avec tant de talent ét de succès les faits piritualistes au théâtre et dans le roman, finira par les porter .ans ses convictions.

Z.-J. Piérart.

·AINTS ASCÈTES, THAUMATURGES ET MÉDIUMS DE LA PRIMITIVE ÉGLISE. — MIRACLES ARRIVÉS AUX BORDS DE LA SAMBRE DANS LES VIIIe, IXe ET Xe SIÈCLES.

(2e article.)

Au commencement du Xe siècle, la malheureuse abbaye fut en proie à une ruine bien grande. Elle essuya une catastrophe semblable à celle qu'elle avait éprouvée de la part des Northmans. Nous voulons parler du sac qu'en firent les Madgiars, peuples de race finnoise sortis du nord de l'Asie, et appelés par les Francs *Hungres* ou Hongrois, c'est-à-dire étrangers. Depuis quelque temps, ces barbares, établis sur les bords de la Teiss, faisaient des excursions en Allemagne, en Italie et dans l'empire grec, lorsqu'une de leurs bandes fut appelée dans les provinces Lotharingiennes par l'ambitieux Conrad, que le roi Othon avait dépouillé de ces mêmes provinces en faveur de Brunon, son frère, archevêque de Cologne. Les Madgiars passèrent le Rhin près de Worms, guidés par Conrad, livrèrent cette ville aux flammes, dévastèrent tout le territoire de Cologne et se présentèrent pour passer la Meuse près de Maestricht, où le traître qui les guidait, épouvanté de leurs horribles déportations, les abandonna. Repoussés devant Maestricht, ils pillèrent la Hasbaie, le Hainaut, et vinrent insulter la forteresse de Thuin, qui, munie des troupes que le comte de Hainaut Regnier y avait mises à la place des milices de l'évêque de Liége, fit bonne résistance. Cette fois, les moines de Lobbes n'avaient pu se réfugier dans la forteresse, à cause de leur inimitié avec le comte de Hainaut. Aussi furent-ils saisis de terreur à l'approche

des Hongrois, « gens idolâtres, dit la légende, vivant de rapines, plus cruels que bestes, mangeant chair crue et buvant sang humain, lequel leur estoit plus doulx et savoureux que vin. » Ils envoyèrent vers eux un député chargé de traiter avec eux et d'acheter leur miséricorde à prix d'argent. Ce député fut un religieux nommé Damp Hubert, « homme très-saige et vertueux et prest à mourir si besoing estoit pour l'amour du saint lieu. » Hubert revint avec des otages et la promesse, moyennant 200 sous d'or, que le monastère serait respecté. Toutefois les moines, peu confiants dans la parole des barbares, n'en continuèrent pas moins de se retrancher dans l'église paroissiale de Lobbes, au haut de la colline inexpugnable où on la voit encore. Ils l'environnèrent d'une enceinte de murs, de chariots et de fascines. Bien leur en prit, car les barbares, repoussés de Thuin, s'abattirent sur eux : « Le deuxième dimanche de Pasques, à l'*aube* du jour, comme ils estoient toujours veillants, ils aperçurent tout *Lobbes* environné d'un grand *flot* de chevaux enharnachés, et descendirent des gendarmes de tous costés en si grand nombre, que l'air en retentissoit et sembloit que ce fust grosse nuée, et croissoient toujours de plus en plus, comme s'ils sortissent de terre tout rangés et serrés. » Les Hongrois, violant la foi jurée, venaient piller le monastère. Tous les religieux valides, ainsi que les habitants de Lobbes, se réfugièrent aussitôt sur la montagne, décidés à y vendre chèrement leur vie. Quant à ceux à qui leur grand âge ne permettait pas de prendre un pareil parti, ils demeurèrent dans l'intérieur du cloître, à l'exemple des vieillards de Rome conquise qui avaient attendu les barbares sur leurs siéges curules. Tandis que le gros des Hongrois se portait à l'assaut de la montagne, d'autres pénétraient dans le monastère et y trouvaient les vieillards en prières. Ils coupèrent la tête à deux des plus vénérables, garrottèrent les autres et les battirent de verges jusqu'à ce que l'un d'eux, plus pusillanime, leur eût indiqué le lieu où la communauté avait caché une partie de ses trésors. Pendant ce temps,

ur la montagne, les défenseurs de l'église étaient pressés de out près et voyaient, après d'héroïques efforts, faiblir leur courage devant la fureur toujours croissante des assaillants. Ceux-:i étaient parvenus, au moyen de leurs flèches et de leurs engins, à les forcer de s'abriter sans plus se montrer derrière 'enceinte qu'ils défendaient. Déjà les cloisons et les murs de :ette enceinte étaient ébréchés sur plusieurs points, et les barbares s'apprêtaient à livrer un dernier assaut ; déjà ceux qui leur résistaient, n'ayant plus de confiance que dans l'assistance de Dieu, récitaient solennellement, les mains suppliantes vers le ciel, les litanies, ce cri de pieuse détresse, invoquant les saints patrons protecteurs du lieu, se rappelant tant de faits d'assistance miraculeuse accordés aux supplications des croyants. Ils étaient ainsi, priant et invoquant les seuls secours qui pussent en ce moment les sauver, quand soudain, dit la légende, on vit s'élever du sanctuaire deux blanches colombes qui prirent leur vol au-dessus des combattants. Elles firent trois fois le tour de la montagne, « et ainsy qu'elles achevoient le troisième tour, il veint tout subiste ung grand fouldre et une merveilleuse tempeste, et furent couverts les Hongrois d'une nuée si horrible et espouvantable, que de la grosse pluie et de gresle les cordes de leurs arcs furent lasches et amorties, tellement qu'ils ne pouvoient employer leurs sagettes et dards. Et tout en l'heur leur veint au cœur et à l'esprit une horreur et crainte merveilleuse, qu'ils trembloient tous et pensoient tomber en abysme et estre confondus. Et ainsy tous meurdrys, l'ung devant l'autre, prenoyent la fuyte, en telle sorte que les capitaines et chefs de l'armée frappoient sur ceulx qui vouloient demeurer. » Les Hongrois quittèrent ainsi les lieux après avoir brûlé une troisième église de Lobbes, celle de Saint-Paul, et avoir remis leurs prisonniers en liberté. Trois jours après ils étaient devant Cambrai, qu'ils assiégeaient avec la même furie. Les religieux et habitants de Lobbes, qu'une panique aussi inattendue avait sauvés, en attribuèrent la cause à l'assistance des bienheureux

Ursmer et Ermin, leurs patrons, et depuis en célébrèrent le souvenir tous les ans, à pareil jour, par une fête commémoratrice.

L'antiquité avait vu souvent des faits de ce genre, et dont la connaissance pouvait fort bien ne pas être ignorée des moines les plus lettrés de Lobbes. Quelques-uns d'entre eux, sans doute, avaient été à Rome et y avaient remarqué la fameuse colonne Aurélienne ou Antonine, érigée par Marc-Aurèle en commémoration d'un prodige semblable qui l'avait sauvé ainsi que son armée. Une croyance, d'ailleurs, existait partout alors : c'est qu'on pouvait par des prières, des supplications persévérantes, provoquer l'action des Esprits sur les éléments. Ces croyances existent encore aujourd'hui dans tout l'Orient, et nous avons parlé dans la *Revue spiritualiste* de la Dhurna Hindoue, dont des exemples ont encore parfois lieu dans cette vieille patrie de tous les prodiges (1).

LE DOCTEUR COGSWELL.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* de New-York :

« L'*Evening-Post* publie un fait assez curieux dont un certain nombre de personnes avaient déjà connaissance, et sur lequel on se livrait depuis quelques jours à des commentaires assez amusants. Les spiritualistes y voient un exemple de plus des manifestations de l'autre monde. Les gens sensés ne vont pas en chercher si loin l'explication, et reconnaissent clairement les symptômes caractéristiques d'une hallucination. C'est là aussi l'opinion du docteur Cogswell lui-même, le héros de l'aventure.

« Le docteur Cogswell est bibliothécaire en chef de l'*Astor-library*. Le dévouement qu'il apporte à l'achèvement d'un catalogue complet de la bibliothèque lui fait souvent prendre pour

(1) Voyez à ce sujet Jules Capitolin, Dion Cassius, Claudien. Voyez aussi la *Revue spiritualiste*, t. IV, p. 239, 240. Pour la Dhurna Hindoue, voyez Lanoye, *l'Inde anglaise*.

n travail les heures qui devraient être consacrées au sommeil, c'est ainsi qu'il a l'occasion de visiter seul, la nuit, les salles . tant de volumes sont rangés sur les rayons.

« Il y a une quinzaine environ, il passait ainsi, le bougeoir la main, vers onze heures du soir, devant un des retraits gar-s de livres, lorsque, à sa grande surprise, il aperçut un omme bien mis qui paraissait examiner avec soin les titres des olumes.

« Imaginant tout d'abord avoir affaire à un voleur, il recula : examina attentivement l'inconnu. Sa surprise devint bien plus ive encore, lorsqu'il reconnut dans le nocturne visiteur le doc-eur X., qui avait vécu dans le voisinage de Lafayette-Place, ıais qui est mort et enterré depuis six mois.

« M. Cogswell ne croit pas beaucoup aux apparitions et s'en ffraye encore moins. Il crut néanmoins devoir traiter le fan-ôme avec égards, et, élevant la voix :

— « Docteur, lui dit-il, comment se fait-il que vous, qui de votre vivant n'êtes probablement jamais venu dans cette bi-bliothèque, vous la visitiez ainsi après votre mort? »

« Le fantôme, troublé dans sa contemplation, regarda le bibliothécaire avec des yeux ternes et disparut sans répondre.

— « Singulière hallucination, se dit M. Cogswell; j'aurai sans doute mangé quelque chose d'indigeste à mon dîner. »

« Il retourna à son travail, puis s'alla coucher et dormit tranquillement. Le lendemain, à la même heure, il lui prit envie de visiter encore la bibliothèque. A la même place que la veille, il retrouva le même fantôme, lui adressa les mêmes paroles et obtint le même résultat.

— « Voilà qui est curieux, pensa-t-il. Il faudra que je revienne demain. »

« Mais, avant de revenir, M. Cogswell examina les rayons qui semblaient intéresser si vivement le fantôme, et, par une singulière coïncidence, reconnut qu'ils étaient tous chargés d'ouvrages anciens et modernes de nécromancie. Le lendemain

donc, quand pour la troisième fois il rencontra le docteur défunt, il varia sa phrase et lui dit :

— « Voici la troisième fois que je vous rencontre, docteur;
« dites-moi donc si quelqu'un de ces livres trouble votre repos,
« pour que je le fasse retirer de la collection? »

« Le fantôme ne répondit pas plus cette fois que les autres, mais il disparut définitivement; et le persévérant bibliothécaire a pu revenir à la même heure et au même endroit plusieurs nuits de suite sans l'y rencontrer.

« Cependant, sur l'avis des amis auxquels il a raconté l'histoire, et des médecins qu'il a consultés, il s'est décidé à prendre un peu de repos, et à faire un voyage de quelques semaines jusqu'à Charlestown, avant de reprendre la tâche longue et patiente qu'il s'est imposée, et dont les fatigues ont sans doute causé les hallucinations dont nous venons de parler. »

Pour nous, nous sommes persuadé que c'était bien une véritable apparition; et il est probable que, si le docteur Cogswell avait examiné attentivement les ouvrages qui attiraient le visiteur extra-terrestre, il aurait pu se mettre en communication avec lui, d'après les indications des livres en question.

A. D'A.

LES FRÈRES DAVENPORT, NOUVELLES ATTESTATIONS DE JOURNAUX.

La *Patrie* du 11 décembre contient l'article suivant :

« La politique est au grand calme en ce moment; lord Palmerston soigne sa goutte; le comte Russell écrit des lettres qui font le bonheur du *Punch;* M. Disraéli fait des madrigaux aux campagnards, qui n'y comprennent rien, et lord Derby, saisissant sa lyre et s'écriant :

Paulo majora canamus,

publie une nouvelle traduction d'Homère, qui paraît devoir l'emporter sur toutes celles qui l'ont précédée.

« Si l'on ne s'occupe pas de politique, en revanche on s'occupe beaucoup de spiritisme, et la controverse au sujet des frères Davenport, ces célèbres rivaux de Home, est plus vive que jamais entre les croyants et les sceptiques. Ces derniers, comme *ultima ratio*, foudroient leurs adversaires avec le terrible mot de *humbug*, ce qui leur est plus facile que d'expliquer les phénomènes produits, qui sont vraiment très-remarquables.

« La première partie des expériences a lieu dans une grande armoire placée sur une estrade, complétement isolée de tout contact, et dont les parois sont préalablement sondées par les spectateurs. Les deux frères Davenport, qui sont des jeunes gens de vingt-deux à vingt-quatre ans, d'apparence assez chétive, sont fortement liés, pieds et poings, et avec les mains derrière le dos, par des personnes choisies parmi le public. On les attache ensuite chacun dans un coin de cette armoire, à une distance d'environ deux mètres l'un de l'autre. Les portes, qu'on a refermées, sont ouvertes au bout de deux minutes, et on trouve les deux frères entièrement débarrassés de leurs liens. On les enferme de nouveau, et, quelques instants après, on les voit attachés comme ils l'étaient avant. Tout ceci a été fait par d'autres, mais voici qui est plus curieux. On place dans l'armoire, entre les jeunes gens, toujours garrottés, divers instruments de musique; aussitôt les portes refermées, on entend une musique infernale, une véritable ronde satanesque, puis des mains fantastiques, des bras nus se montrent à une petite fenêtre pratiquée au haut de l'armoire, par laquelle sont ensuite lancés tous les instruments; les portes, ouvertes *immédiatement*, découvrent les frères toujours attachés dans leurs coins. Un spectateur s'assied entre eux, et les instruments, déposés à ses pieds, se retrouvent sur sa tête; enfin, les mains garrottées des jeunes gens sont remplies de farine, et, deux minutes après, les cordes sont tombées sans qu'il se soit répandu un atome de farine. Ceci termine la première série d'expériences, qui est suivie d'une

donc, quand pour la troisième fois il re[illegible]
funt, il varia sa phrase et lui dit :

— « Voici la troisième fois que [illegible]
« dites-moi donc si quelqu'un de [illegible]
« pour que je le fasse retirer d [illegible]

« Le fantôme ne répondit [illegible]
mais il disparut définitivem[illegible]
a pu revenir à la même h[illegible] [illegible] ...dinaires
de suite sans l'y rencon[illegible] [illegible] ...orrible tapage.

« Cependant, sur l' [illegible] ...dant des sons vague[illegible]
toire, et des médeci[illegible] [illegible] ...oliennes; elles viennent [illegible]
un peu de repos, [illegible] ... même assez rudement, et finisse[illegible]
qu'à Charlestow[illegible] ...spectateurs ou dans un des coins [illegible]
tiente qu'il s'e[illegible] ...pouvoir suivre de l'œil leur parcours [illegible]
causé les hal[illegible] ...nduit ces guitares de phosphore, et on les [illegible]

Pour no[illegible] ...pidement, en décrivant des courbes vertigine[illegible]
table app[illegible] ...s à de gros oiseaux entrés par hasard dans une gra[illegible]
avait ex[illegible] ...hant à en sortir.

extra[illegible] ...a dernière expérience n'est pas la moins remarquable. [illegible]
lui. ...spectateurs cachète avec son chiffre les cordes avec l[illegible]
...les un des deux frères a les mains attachées derrière le d[illegible]
...rès deux ou trois minutes d'obscurité, on retrouve cel[illegible]
...épouillé de ses habits, et cependant le cachet sur ses main[illegible]
...tact. Il revêt ensuite l'habit d'un des spectateurs, toujo[illegible]
sans briser le cachet.

« Si tous ces phénomènes sont produits par des *trucs*, il fa[illegible]
avouer qu'ils sont admirablement réussis.

« Edward Reynolds. »

Dans une prochaine livraison, nous entretiendrons nos lecteurs des tr[illegible]
vaux et des nouvelles expériences de M. le baron de Guldenstubbé, [illegible]
philosophe spiritualiste si dévoué à notre cause, qui lui a fait faire [illegible]
de géant et qui la sert avec tant de science et de désintéressement. C'es[illegible]
plus grande autorité que nous connaissions dans les *Deux Mondes* su[illegible]
grandes questions qui nous occupent.

ᴮLE DES MATIÈRES

DE LA

ᵀITUALISTE.

ME VII.

ICLES DE FONDS, DÉCLARATIONS DE PRINCIPES, DOCTRINES, ÉTUDES EN THÉORIES, CONTROVERSES, DISCUSSIONS.

FAITS ET EXPÉRIENCES.

 

Paris, impr. de Jouaust et fils, 338, rue Saint-Honoré.

